

Le temps politisé

Quelques enjeux politiques de la conscience historique en Mai-Juin 68

Ludivine Bantigny

Ludivine Bantigny revisite les événements de 1968 au prisme de l'historicité. Soulignant combien le temps fut alors objet de luttes et de concurrences politiques, elle nous fait revivre l'intensité du présent, ce sentiment d'accélération tant individuel que collectif qu'éprouvèrent les protagonistes, la présence du passé, celui des révolutions, de la Commune ou des grèves de 1936, et un horizon qui s'ouvrait sur maints possibles.

2

Quatre petites vignettes et trois protagonistes : deux messieurs bien mis font face à un jeune homme qui n'a rien d'un provocateur? [\[1\]\[1\] Dessins de Wolinski parus dans Action, 3, 21 mai 1...](#) Souriants et indulgents, les premiers s'adressent au second : « – Enfin, enfin la jeunesse se réveille – Enfin, elle nous montre le chemin – Braves petits ! – Jeune homme, l'avenir t'appartient ! – Il est à toi ! » Tout à coup, les visages deviennent sévères et le ton menaçant : « – Mais ne touche pas au présent. – Et laisse le passé tranquille ! » Le couperet est tombé et le ton est donné : pour ceux que Mai 68 révolte, il ne sera pas dit que « la jeunesse », symbole de l'avenir, devienne maîtresse du présent et conduise l'ordre du temps. Avec son humour coutumier, en un tournemain et quatre dessins, Wolinski résume l'un des enjeux qui traversent les « événements » : le temps soudain politisé, associé à une concurrence acharnée pour la maîtrise de l'histoire, celle du passé et celle qui se fait.

3

« Les événements » : si la formule est restée vague faute de pouvoir à coup sûr qualifier ce qui s'était passé, du moins a-t-elle le mérite de revenir, précisément, à l'événementialité. C'est ce qu'entend faire depuis quelques années une historiographie de Mai-Juin 68 dotée d'une belle vitalité. Ponctuellement portée par les moments de commémoration, elle s'efforce cependant d'échapper à leurs injonctions. De fait, les historiens baignent dans un régime d'historicité dominant, marqué aujourd'hui par l'obsession mémorielle, jamais éloignée d'intérêts politiques. Les usages de Mai sont ainsi réactivés, souvent à la manière d'un repoussoir, voire d'un « astre noir » [\[2\]\[2\] Jean-François Sirinelli, Mai 68 : l'événement Janus...](#) ». Nombre d'historiens ne souhaitent pas être emportés par ces assignations idéologiques, conscients qu'ils sont de pouvoir prendre part à la fabrique des « modes d'être historique? [\[3\]\[3\] François Hartog, Régimes d'historicité : présentisme...](#) ». D'où ce choix historiographique : se soustraire aux questionnements lancinants sur leurs conséquences supposées pour mieux se concentrer sur les faits? [\[4\]\[4\] Pour Jean-François Sirinelli, il y a lieu de « revenir...](#) D'où aussi le souci de faire varier les angles d'observation, de décentrer le regard en l'éloignant de Paris pour valoriser d'autres scènes et, *in fine*, étudier la complexité de temporalités entrecroisées? [\[5\]\[5\] Beaucoup constatent, comme Chris Reynolds, le « quasi-monopole...](#)

4

Ce retour à l'événement ne se réduit pas pour autant à une « histoire événementielle », au sens dénigrant que l'expression comprend. Il convie à une réflexion sur le champ des possibles qui s'ouvrent aux acteurs, contribuant à leur redonner liberté, intelligibilité et vie, loin de toute téléologie? [\[6\]\[6\] Pour Boris Gobille, il s'agit de « saisir l'ouverture...](#) Dans les limites imparties ici, c'est ce que nous souhaitons nous aussi proposer, par le prisme particulier de l'historicité. La notion mérite de n'être pas d'emblée trop figée ; cet article voudrait au contraire en faire varier les acceptions, à la manière de facettes dont la diversité forme néanmoins une unité. La représentation suggérée par Wolinski peut mener à une première définition, « la valeur sociale affectée à chacun des temps (passé/présent/futur)? [\[7\]\[7\] Patrick Garcia, « Les régimes d'historicité : un outil...](#) » : on l'a vu, entre les deux messieurs installés et le contestataire supposé se joue une compétition pour déterminer le prix

du passé, les identités du présent et la propriété du futur. Mais, poussant plus loin cette définition, on pourrait suivre Georges Gurvitch pour qui la « réalité historique, que certains auteurs appellent encore historicité », est « caractérisée par la conscience collective et individuelle de la liberté humaine dont l'action concentrée peut réussir à renverser ou à modifier les structures et permettre de se révolter, dans une certaine mesure, contre la tradition »? [\[8\]\[8\] Georges Gurvitch, Dialectique et Sociologie, Paris,....](#) Certes, cette proposition s'éloigne de la neutralité que toute définition est censée receler. Mais en évoquant sa « part prométhéenne », elle souligne d'emblée que l'action des individus peut forger le présent et remodeler l'interprétation du passé pour fournir un sens à l'avenir.

5

François Hartog parle de 68 comme d'un « spasme », caractéristique des « moment[s] de crise du temps »? [\[9\]\[9\] François Hartog, op. cit., p. 24 et 38.](#) L'articulation entre le passé, le présent et le futur n'a alors plus rien d'évident ; le sentiment d'être au présent est vécu plus intensément ; la temporalité est pensée comme un enjeu de la lutte. Sur la conscience de l'urgence se greffent les résurgences de l'histoire comme force pour imaginer l'avenir qui conviendrait. Le temps, dès lors, n'est pas seulement interrogé dans sa subite absence de familiarité ; il devient un sujet politique et, en ce sens, historique.

Les tâtonnements de l'événement

Un temps de qualité

6

Un enseignant interroge des étudiants, au début du mois de juin 1968? [\[10\]\[10\] Les Journées de mai 68, Paris, Desclée de Brouwer,....](#) Julien G. , 27 ans, en quatrième année de droit, raconte que « pour l'instant, il faut vivre au niveau de la violence, au niveau des manifestations, il faut en rester à ce niveau primitif pour prendre conscience de nous-mêmes, permettre en nous des idées qu'on n'avait encore jamais eues, bloquées en nous quelque part ». Ce « niveau primitif, ajoute-t-il, c'est un côté de nous-mêmes qu'on n'avait jamais entendu, et que cette société qu'on refuse en bloc nous empêchait d'écouter. Et là, je peux dire que c'est une partie de moi-même que j'ai rencontrée pour la première fois ». Certes, ce jeune homme évoque son passé récent, il dit être « né à la conscience politique au cours de la guerre d'Algérie ». Mais la « profondeur » de ce qu'il connaît à présent n'est « pas du tout la même » : « la bagarre m'a révélé à moi-même ». C'est « physiologiquement » qu'il ressent l'événement. Dans ces propos pris sur le vif, l'intensité du moment prime sur la distance à lui opposer. Une initiation s'opère, qui tient de la divulgation. Cette irruption qui confère, au sens fort du terme, une nouvelle vision, s'avère très intime, sans qu'il y ait là de contradiction avec la dimension collective de l'expérience ; c'est le fait d'être au milieu des autres, partageant le même moment dans le sentiment de sa puissance, qui en forge les traits. La conscience de la contemporanéité sert de catalyseur à la découverte de soi comme au dévoilement d'une situation historique. Dans ce « chaudron du présent? [\[11\]\[11\] François Cusset, Contre-discours de Mai : ce qu'embaumeurs...](#) », d'aucuns affirment vivre une coupure qui sillonnera leur existence, à la façon d'une lézarde entre leur passé et leur avenir tout tracé. Joël D., un étudiant de 20 ans en lettres modernes à Censier, qui revendique sa foi chrétienne et son engagement dans les événements, croit pouvoir assurer : « Je suis un bourgeois en puissance. Mon passé me rattache à la bourgeoisie et mon futur devrait consacrer le fait que je suis bourgeois [...] je me coupe de ce passé bourgeois et je conteste l'avenir bourgeois qui me serait fatalement préparé? [\[12\]\[12\] Les Journées de mai 68, op. cit., p. 129-130.](#) » L'éruption de Mai fait éclater, dans la conscience que ces acteurs en ont du moins sur le moment, les certitudes de leur destin singulier et le périmètre de leur appartenance sociale.

7

Ici apparaît donc un temps de qualité, tout en rapidité, en accélération, en condensation ; un temps du tout à coup et du sur-le-champ. Cette qualité du temps rappelle celle qui passionnait Walter Benjamin par son éclat soudain, rompant avec la mécanique téléologique : un « temps vertical », « purement intensif », perpendiculaire à toute linéarité? [\[13\]\[13\] Antoine Chollet, « Les temps de la démocratie. Incertitude...](#) Lors des « nuits des barricades », des témoins rendent compte de ce rythme haletant, en récusant la thèse du complot fomenté, au profit de la spontanéité : les contestataires, écrit Philippe Labro, « apprennent, tout simplement, à la vitesse d'un pavé qui se lance ou d'une grenade qui atterrit sur le trottoir, comment se défendre, comment attaquer? [\[14\]\[14\] Philippe Labro, Les Barricades de mai, Paris, Solar,....](#) » ; « les batailles de rue, insiste aussi Alain Touraine, s'apprennent plus rapidement qu'en suivant des cours d'état-major, officiels ou

révolutionnaires? [\[15\]\[15\] Alain Touraine, Le Communisme utopique : le mouvement...](#) ». La retransmission en direct crée un « rapport d'immédiateté? [\[16\]\[16\] François Dosse, op. cit., p. 241. Voir Pierre Nora....](#) ». En dehors même des affrontements émerge la conscience d'une qualité renouvelée de l'instant, comme si le temps faisait peau neuve. « Le temps ravivé scintille? [\[17\]\[17\] Henri Lefebvre, L'Irruption de Nanterre au sommet,....](#) »

Un temps-mouvement

8

Cette temporalité est contractée. Les acteurs des événements et leurs commentateurs (qui de ce fait deviennent eux-mêmes des acteurs) en ont une conscience aiguë, quelle que soit leur position et, finalement, quel que soit leur « camp ». Mai-Juin 68 est bel et bien un mouvement, au sens premier du mot, dans sa mobilité et sa labilité. Quand le Mouvement du 22 mars s'intitule comme tel, c'est en référence politique au Mouvement du 26 juillet lancé par Fidel Castro à Cuba en 1953, mais c'est aussi comme dynamique, donneuse d'impulsions, pétrie d'hésitations et d'expérimentations. « Jusqu'à maintenant [mi-mai], on tâtonnait. [...] Dans une toute première phase, le fait de développer un mouvement incompatible avec le système et l'ordre bourgeois, tout cela était très primitif, il ne fallait pas développer une stratégie. Tandis que maintenant les problèmes posés sont d'une tout autre nature, et à ce moment-là il n'est plus possible de réaliser au jour le jour? [\[18\]\[18\] Mouvement du 22 mars, Ce n'est qu'un début continuons....](#) » Ces militants concèdent cependant n'avoir pris que sur le présent, à l'orée du futur immédiat : le 22 Mars n'a « pas de planification politique pour l'avenir, il a uniquement, sur les trois ou quatre jours qui viennent, [...] une analyse de ce qui se passe et un travail directement lié à cette analyse pour la semaine qui vient ». Le Mouvement du 22 mars assume en fait pleinement ce rapport politique au temps : l'absence de programme serait en dernière instance un programme, le refus de la stratégie (c'est Lénine qui est visé ici), une stratégie, sans ligne ni idéologie? [\[19\]\[19\] Ingrid Gilcher-Holthey, « Die Phantasie an die Macht » :....](#) A contrario, ce spontanéisme lui est reproché par les groupes trotskistes ou maoïstes. Ils y voient un activisme du pur présent, qui l'empêcherait de construire pour l'avenir.

9

Plus généralement, le mouvement est en perpétuel dépassement, par opposition à toute réification. Le temps accéléré rend chaque chose, à peine vécue, comme surannée, frappée d'une obsolescence accélérée. Ce constat est valable pour les formes que prennent certaines actions : le 28 mai, les grévistes de l'« ex »-École nationale supérieure des Beaux-Arts (ENSBA) estiment que « l'occupation des locaux et les commissions sont une forme d'action passée. Il faut trouver autre chose? [\[20\]\[20\] Archives de la préfecture de police \(APP\), FB49, École...](#) ». C'est le cas aussi des commentaires portés sur les événements : « J'écris ces lignes le 3 juin, note pour *Esprit* le proviseur d'un lycée de province. Je crois bon de les dater. Dans quinze jours elles me paraîtront peut-être dépassées ou privées de sens? [\[21\]\[21\] André Rouède, « La révolte des lycéens », Esprit, 372,....](#) » La remarque vaut pour la manière dont la presse de tous bords commente les débats à l'Assemblée nationale : Jean Daniel, dans *Le Nouvel Observateur*, fustige leur « complaisance anachronique » comme « le jeu à la fois truqué et dépassé du Parlement »? [\[22\]\[22\] Jean Daniel, « Le grand chambardement », Le Nouvel...](#) ; Roland Cayrol, dans l'hebdomadaire du Parti socialiste unifié (PSU) *Tribune socialiste*, stigmatise un « formalisme désuet » et des « phrases sans rapport avec les problèmes posés par l'actualité »? [\[23\]\[23\] Roland Cayrol, « La maison sans fenêtre », Tribune...](#) ; même le journaliste du *Figaro* Marcel Gabilly? [\[24\]\[24\] Marcel Gabilly, « Attentisme », Le Figaro, 22 mai ...](#) s'offusque d'un « débat inerte » (« déjà on le tient pour dépassé ») et de « partenaires fossilisés » : « Tout aussitôt, on se fût cru en un autre temps, sous d'autres cieux. » Une discordance des temps est ici révélée : ce désajustement rejette de tels débats dans le hors-champ de l'actualité ; ils se montrent, au sens strict, intempêtes. En ces diverses occurrences se manifestent une sensibilité à l'inscription dans le temps, un rapport accentué à l'historicité donc, si on la comprend comme la « fabrique de l'histoire dans le temps de son avènement par la construction d'un sens dominant? [\[25\]\[25\] Michèle Riot-Sarcey, « Questionner l'histoire "à rebrousse-poil" »,....](#) ».

Les exigences de l'urgence

10

Pareille perception du temps trouve son pendant dans l'exigence éperdue d'accorder les réactions à cette accélération. Ainsi se dessine le sentiment d'urgence qu'impose une temporalité précipitée. Or, cette urgence est intrinsèquement politique. Elle porte d'abord sur les formes dont le mouvement pourrait se doter. On la trouve chez les acteurs qui croient en la révolution et craignent un revirement de la situation. Dans un texte diffusé à

partir du 20 mai, Cornelius Castoriadis s'en alarme : il y a « urgence » à forger un « mouvement révolutionnaire organisé », par la démocratie directe, l'élection et la révocabilité permanente, la coordination et la circulation incessante de l'information ; sinon, ce sera, dit-il, « le triomphe de la ligne commune à Pompidou et à Séguy : que chacun reste à sa place »? [\[26\]\[26\] Cornelius Castoriadis, « La révolution anticipée »...](#) Lorsque la Fédération des étudiants révolutionnaires (FER) trotskiste propose de mettre sur pied, dans chaque entreprise, un comité de grève élu par les assemblées générales de grévistes, dans chaque ville, des comités interprofessionnels unitaires de grève et, au niveau national, un comité central de grève, elle juge que, dans le cas, contraire « la riposte du patronat sera terrible. Il ne pardonnera pas aux ouvriers d'avoir ébranler [*sic*] son insolente domination, de lui avoir fait ravalé en quelques jours dix années d'affront? [\[27\]\[27\] Bibliothèque nationale de France \(BnF\), LB 61-600-9060...](#) ». Quand, fin mai, les étudiants en lettres de Besançon se pressent de donner des « formes d'organisation » et un « programme » indépendants, ils se disent conscients des « dangers extrêmement pressants » que constitueraient selon eux une « réaction brutale » du pouvoir ou une « opération de gauche » rétablissant la « légalité capitaliste »? [\[28\]\[28\] BnF, LB 61-600-9069, base de travail et d'organisation...](#) Et, discutant avec un délégué CGT de l'imprimerie Lang, selon lequel il faut « procéder par étapes », des étudiants de la Sorbonne lui rétorquent : « C'est-à-dire laisser aux patrons, au gaullisme, le temps de nous récupérer? [\[29\]\[29\] Anne Guérin, « Révolution ou réparation ? », Les Temps... ? »](#) « Ce qu'il faut *tout de suite* et nous avons un retard de huit jours, lit-on encore dans un tract de la Sorbonne en date du 2 juin, c'est un *conseil provisoire de la révolution* », doté d'une « plateforme simple », qui exprimerait « rapidement en permanence les besoins et les initiatives du mouvement »? [\[30\]\[30\] Bibliothèque de documentation internationale contemporaine...](#) Cette proposition, à l'initiative de laquelle se trouve sans doute la Jeunesse communiste révolutionnaire (JCR), est pensée comme une « procédure d'urgence », faute de quoi « le mouvement sera trahi, dilué puis vaincu ». Ainsi, le temps presse pour ceux qui craignent l'instrumentalisation ou la répression et cherchent aussi à se saisir de l'occasion (le *kairos*) tout en la constituant.

11

Les directions des organisations syndicales savent aussi l'importance politique du temps. À Montbéliard, l'intersyndicale CFDT-CGT-FO-FEN rappelle le 25 mai que les confédérations ont « demandé des contacts dès mardi dernier [22 mai], que de temps perdu depuis ! » ; il y a urgence à ce que « les discours cessent » au profit des « discussions sérieuses » entre les représentants du patronat, des syndicats et de l'État ; « les usines sont en ordre, insiste-t-elle, elles sont prêtes à redémarrer »? [\[31\]\[31\] BnF, LB 61-600-9139, tract Confédération française...](#) Le fin observateur qu'est Jean Daniel ne manque pas de le remarquer, ce 22 mai : « Vite, très vite, le drame s'est circonscrit à deux acteurs : de Gaulle et Séguy. Vite, très vite, ils ont dessiné leur stratégie : maintenir leurs appareils, éviter de se laisser dépasser, conserver des options traditionnelles? [\[32\]\[32\] Jean Daniel, « Le grand chambardement », Le Nouvel...](#) » L'anaphore fait voir une précipitation en miroir comme enjeu de pouvoir ; de ce côté aussi il n'y pas de temps à perdre. Des analystes à l'étranger s'interrogent sur la réaction gaulliste : « Est-ce trop tard ? » se demande un journaliste de *The Economist* à propos du discours du 30 mai, jugeant que cette riposte « a commencé une semaine voire deux semaines trop tard », du moins « à la onzième heure »? [\[33\]\[33\] « Is It Too Late ? », The Economist, 1er juin 1968.](#) Être à l'heure, en ces circonstances, revêt en effet une importance cruciale. Quant au discours même de De Gaulle, il est tout entier empreint d'une conception du temps et de l'histoire qui l'enracine dans une ère de guerre froide. Ses accents rappellent ceux qui ont jalonné ses diatribes enflammées contre le bloc soviétique sous le régime jugé impuissant de la Quatrième République. On peut ainsi le rapprocher, par exemple, des propos tenus à Rennes, le 27 juillet 1947 : même référence au totalitarisme (le « régime de servitude totalitaire » vilipendé en 1947, le « communisme totalitaire » fustigé en 1968) ; même recours à l'épouvantail de la dictature (la volonté étrangère de « parvenir à la dictature chez nous » en 1947, la France « menacée de dictature » en 1968) ; même opposition entre le travail et la « subversion », entre l'ordre et la révolution ; même appel à l'unité nationale? [\[34\]\[34\] Nous devons ce rapprochement à Xavier Vigna, que nous...](#) Mais cette empreinte historique, en dépit de son efficacité politique, traduit aussi le décalage temporel dans lequel les références gaulliennes sont plongées. Quoi qu'il en soit, il s'agit bel et bien de faire histoire.

Faire histoire

Demain contre hier

12

Cet ancrage dans le temps se pose d'emblée comme une inscription historique. Des intellectuels et dirigeants politiques le disent, qui ont le sentiment d'entrer dans l'histoire. Marc Heurgon, membre de la direction du Parti

socialiste unifié et responsable de son secteur étudiant, lui-même agrégé d'histoire, affirme dès le 9 mai que « tous les moments importants de l'histoire ont toujours été préparés par des minorités résolues? [35][35] [Marc Heurgon, « La victoire des étudiants », Tribune...](#) ». Un peu plus tard, le philosophe Jean-François Lyotard présente au comité d'action de la faculté de Nanterre un texte, approuvé par les membres présents, qui proclame : « La crise ouverte en mai 1968 [...] nous fait entrer dans une nouvelle période de l'histoire? [36][36] [« Préambule à une charte », Esprit, 373, août-septembre...](#) ». Mais, dans certaines usines en grève, prédomine aussi le sentiment que plus rien ne sera comme avant : il faut tout faire pour que « *demain ne ressemble pas à hier?* [37][37] [BnF, LB 61-600-8928, tract CFDT, usine Jaeger de Caen...](#) ». Le moment est vécu comme historique, au sens d'un basculement radical cisailant le continuum entre passé et futur.

13

Ce sentiment ne peut valoir que dans la conscience d'une épaisseur historique. Comme le montre Reinhart Koselleck, en chaque événement coexistent « différentes strates plus ou moins profondes » du passé ; « toute synchronie est, *eo ipso*, aussi diachronique »? [38][38] [Reinhart Koselleck, « Sozialgeschichte und Begriffsgeschichte »...](#) La question qui dès lors se pose porte sur la composition de cette sédimentation. En suivant Paul Ricœur, on pourrait dire que l'altérité du passé est stratifiée ; le rapport entre passé et présent est plus ou moins distant ; cette altérité est proche du « degré zéro dans le sentiment de familiarité : on s'y retrouve, on s'y sent à l'aise, chez soi (*heimlich*) dans la jouissance du passé ressuscité » ; au contraire, cette altérité « est à son comble dans le sentiment d'étrangeté (*Unheimlichkeit*) »? [39][39] [Paul Ricœur, La Mémoire, l'histoire, l'oubli, Paris...](#) Dans les deux cas toutefois s'opère « le petit miracle de la reconnaissance », qui vient « enrober de présence l'altérité du révolu ». Il y a là une « énigme » qui a fasciné Ricœur et que nous tenterons de suivre empiriquement : le passé qui n'est plus est pourtant encore ; il est passé, certes, dans sa dimension temporelle, mais aussi au sens spatial d'« être passé par là »? [40][40] [Paul Ricœur, Temps et récit, t. III : Le temps raconté...](#) Ses traces sont visibles et, parfois, actives car dotées d'efficacité.

L'histoire au secours du présent

14

L'historicité s'impose ainsi dans l'acception qu'en propose Anthony Giddens : « On pourrait la définir, écrit-il, comme l'utilisation du passé pour mieux modeler le présent? [41][41] [Anthony Giddens, The Consequences of Modernity, Stanford...](#) ». À un premier niveau de ces rendez-vous entre l'histoire et l'événement, on trouve les commentateurs des faits, les journalistes en particulier, qui veulent résoudre la difficulté à les analyser en en passant par la référence historique. Ces allusions alors pléthoriques ne sont pas pour autant purement analogiques ; elles ont le plus souvent un effet politique? [42][42] [Voir, à ce sujet, François Hartog et Jacques Revel...](#)

15

Jamais peut-être n'aura-t-on autant parlé d'histoire à la radio et dans la presse. Ainsi, tous les matins à 8 h 15 précises, les auditeurs de RTL peuvent-ils écouter les chroniques de Jean Ferniot, tout imprégnées d'un imaginaire historique? [43][43] [Jean Ferniot, 8 h 15 : de De Gaulle à Pompidou, Paris...](#) Le 14 mai, il commente ainsi la décision prise par Georges Pompidou de rouvrir la Sorbonne : « On ne sait jamais comment les révolutions commencent. En 1848, Louis-Philippe fut chassé par les pavés des rues et non par la “campagne des banquets”. » Avec subtilité, il précise que les bénéficiaires des ces journées ne furent pas les révolutionnaires eux-mêmes, par une pique lancée au gaullisme version 1968 : « Ceux qui font les révolutions ne sont jamais ceux qui en profitent. Les “hommes du 13 mai”, événement dont on a fêté hier discrètement le dixième anniversaire, en savent quelque chose. » Par cet habile emboîtement des chronologies, le chroniqueur laisse le champ des possibles politiques ouvert, tout en pressentant quelques retournements plausibles. La référence au Front populaire rapproche dans le temps le passé convoqué : pour Ferniot qui parle alors le 18 mai, « la CGT et le parti communiste, mieux éveillés qu'en 1936, s'efforcent de freiner le mouvement ou à tout le moins de le contrôler » ; et l'allusion faite le 30 mai est plus cruelle encore, dans son cynisme revendiqué : « Il faudra “savoir terminer une grève”, comme le déclarait Maurice Thorez en 1936. » Enfin, dans sa chronique du 2 juin, Ferniot entraîne ses auditeurs dans une frise chronologique, rappelant qu'« en un mois à peine » s'est déroulé « à grande vitesse le film de toutes les révolutions françaises – un peu de prise de la Bastille, un peu des Trois Glorieuses, un peu de Quarante-Huit, un peu de Commune, un peu de Front populaire, un peu de Libération », tandis que les Français « de l'ordre » « se bouch[aient] les oreilles pour ne pas entendre la rumeur lointaine de ce

qu'ils croyaient être la vieille grande voix du faubourg Saint-Antoine ». Ce détour par l'histoire n'a rien de décoratif ; il fait sentir mieux que la plate description factuelle les enjeux politiques qui clivent la société.

16

Comme Jean Ferniot dans ses chroniques, Claude Imbert dresse pour *L'Express* une sarabande d'événements, par laquelle il entend traduire la coexistence, dans un même présent, de temps divergents, ancrés dans des espaces différenciés? [44][44] [Claude Imbert, « L'affrontement », L'Express, 3 juin...](#) Par « un raccourci de continents et de siècles », la France serait « chinoise dans les sous-sols de la Sorbonne, cubaine au Boul' Mich', russe dans certaines usines, yougoslave dans d'autres, bleu-blanc-rouge sur les Champs-Élysées », autant d'allusions à des expériences politiques que recoupe la concurrence des passés rendus présents : « La Révolution de 1789 retrouve un tiers État : la jeunesse. Celle de 1848 délègue ses fouriéristes. La Commune envoie ses Gavroches. On cherche des Kerensky. » Jean-Marie Domenach rapproche quant à lui des pratiques politiques par-delà l'abîme des temps historiques : comme le pouvoir gaulliste vis-à-vis des étudiants, « déjà Louis XVI s'y était trompé en croyant que les aristocrates ne se révolteraient pas » ; les marches vers Paris et le retour en ses quartiers que propose en mai le mouvement ouvrier ressemblent à la « tactique qui perdit les ouvriers de juin 1848 », lorsque le général Cavaignac entreprit de « nettoyer les quartiers insurgés » ; le gouvernement Pompidou aurait mieux fait d'opérer comme Arago lorsqu'il avait donné l'ordre de détruire les premières barricades avant d'affronter des milliers d'hommes ; au contraire, dans la nuit du 10 au 11 mai, le pouvoir a cru pouvoir « attendre que l'agitation se résorbe. Il s'ensuivit cette affreuse curée du petit matin ("La barricade était livide dans l'aurore", Victor Hugo) qui ressuscita dans le peuple de Paris le souvenir des grands massacres de la vengeance bourgeoise : Thiers, Cavaignac »? [45][45] [Jean-Marie Domenach, « L'ancien et le nouveau », Esprit...](#) Analysant aussi les tentatives de jonction entre ouvriers et étudiants, Domenach les envisage au prisme d'une histoire sédimentée et condensée, à la manière d'une réincarnation symbolique du passé : « Lamennais, descendu dans la rue pour rencontrer Karl Marx à Billancourt, y trouvait Staline retranché derrière ses murailles. » Le précipité historique se fait plus ironique dans *Le Canard enchaîné*, quand Robert Treno écrit : « Le général s'est enfui. – Où cela ? À Varenne ? Non, à Colombey. En vérité, il est allé plus loin. En Allemagne. À Baden-Baden... Consulter le cousin Kolb. Ensuite de quoi les choses n'ont pas traîné... Retour de l'île d'Elbe? [46][46] [Robert Treno, « Ouf », Le Canard enchaîné, reproduit...](#) ». Dans ce propos, mordant, le tressaillement de l'histoire indique une ligne politique. Le journaliste ne pouvait alors pas prévoir que de Gaulle aussi aurait sa Sainte-Hélène.

17

Si la référence à la Commune, on y reviendra, est très importante, elle est ainsi précédée par l'irruption de la Seconde République. Un journaliste britannique juge que, « comme Louis-Philippe en 1848, le général de Gaulle a été surpris par la force du ressentiment à son encontre? [47][47] [« Is It Too Late ? », op. cit.](#) ». Dans *Le Monde*, André Fontaine rapproche 1968 de 1848, parce qu'Alphonse de Lamartine avait dit, lui aussi, que « la France s'ennuie ». Pendant les « événements », assure-t-il, « tout le monde a relu *L'Éducation sentimentale* »? [48][48] [André Fontaine, La Guerre civile froide, Paris, Fayard...](#) C'est là beaucoup préjuger des réflexes culturels de ses lecteurs. Ce qui frappe en effet dans de tels commentaires, c'est leur détermination à parler d'histoire non pas comme un ornement journalistique, mais comme un instrument stratégique pour une analyse politique. Or, leur efficacité suppose que les lecteurs ou auditeurs aient une certaine « compétence historiographique? [49][49] [L'expression se retrouve aussi bien dans Frédéric Audren...](#) ».

Le passé vivant

18

La présence du passé n'est pas une simple référence. Elle fait resurgir des événements, comme souvenirs vécus mais plus encore comme dépassement de la seule mémoire au profit d'une politique active. Ici comme ailleurs, jouent des temporalités différenciées selon les secteurs et les espaces concernés. À l'usine Berliet de Vénissieux, les ouvriers se rappellent la forte grève de l'année précédente : « Les CRS occupent la Sorbonne comme ils ont occupé l'entreprise en 1967? [50][50] [Cité dans Dogkiu Shin, « La CGT Berliet à Vénissieux...](#) » Et « ce n'est pas tant au contexte national que les grèves des mineurs du Nord se réfèrent qu'au précédent quasi légendaire de la grève de 1963 » ; la section CGT d'Oignies condamne ainsi la méfiance de Georges Séguy à l'égard des étudiants : « c'est un honneur de ne pas oublier » le soutien précoce qu'ils avaient apporté aux mineurs? [51][51] [Boris Gobille, op. cit., p. 47.](#)

La guerre d'Algérie apparaît elle aussi dans la force d'un jaillissement. Dès le 8 Mai, la section syndicale CGT des ouvriers du bronze s'indigne que « Saint-Germain rappelle Charonne? [\[52\]\[52\] Cité dans L'Insurrection étudiante, 2-13 mai 1968 :...](#) ». Trois jours plus tard, les sections SNESup et UNEF de Marseille parlent d'un « nouveau Charonne à Paris? [\[53\]\[53\] BnF, LB 61-600-8813, tract SNESup et UNEF, Marseille...](#) ». Dans certaines usines occupées, telle Rhodiaceta à Besançon, les anciens soldats du contingent prouvent la « spécificité de cette génération ouvrière » : le terme « patrouiller » désigne la surveillance des machines et des ouvriers ; la critique du travail en usine rappelle celle de la caserne? [\[54\]\[54\] Nicolas Hatzfeld et Cédric Lomba, « La grève de Rhodiaceta... »](#). Mais l'on peut remonter encore un peu plus loin dans le temps. Pour les dockers de Marseille, la grève est interprétée comme une revanche eu égard à la répression des grèves de 1947-1951? [\[55\]\[55\] Emmanuel Arvois, « Mai-juin 68 dans une conjoncture... »](#). À Toulouse, quand les cheminots occupent la gare, ils le ressentent comme une « première fois depuis 1947 » ; « un ancien cheminot vient serrer la main de ses camarades ; il revit ses propres luttes »? [\[56\]\[56\] BnF, LB 61-600-9154, tract « Vive la victoire des cheminots... »](#).

C'est aussi dans la Seconde Guerre mondiale que les protagonistes puisent les instruments d'une interpellation idéologique, et ce de part et d'autre de la frontière qui sépare les contestataires des partisans de l'ordre. Ainsi les associations d'anciens combattants s'opposent-elles de chaque côté de cette frontière : l'Association nationale des anciens combattants de la Résistance, proche du Parti communiste français, soutient les grévistes en invoquant le programme du Conseil national de la résistance ; en revanche, pour les anciens combattants de la division Leclerc, « il ne s'agit plus aujourd'hui de nazisme, mais d'un autre fléau, la menace de la guerre civile entraînée par le processus révolutionnaire et anarchiste de quelques-uns »? [\[57\]\[57\] « Divergences dans les associations d'anciens combattants »...](#). Ils « adjurent » les Français de « rester fidèles à la pensée du général Leclerc », en opérant « des réformes dans le calme » : « Avec l'aide de la Résistance ils ont su libérer un Paris intact. Ils ne sauraient admettre que des irresponsables détruisent Paris. » Le passé s'affirme dans ces textes comme une responsabilité éthique, couplée à une forte injonction politique. On retrouve de semblables consignes dans les prises de position des organisations gaullistes. À Caen, le Comité de défense de la République diffuse ce papillon : « 18 juin 1940 : la France avait sombré dans l'abîme et la servitude. Les Français furent appelés à s'unir pour la reconquête de leurs libertés. 18 juin 1968 : de nouveau, nos libertés sont menacées » ; les Caennais sont appelés à se rassembler devant le monument aux morts et à pavoiser les maisons? [\[58\]\[58\] BnF, LB 61-600-8926, Comité de défense de la République...](#). À Dijon, les jeunes du CDR interpellent les étudiants : « Le 11 Novembre, vos aînés manifestaient à l'Arc de Triomphe et les Allemands les fusillaient. En 1968, des agitateurs étrangers insultent la France » « ce n'est pas votre lutte, montrez-le? [\[59\]\[59\] BnF, LB 61-600-9080, tract des Jeunes du CDR, Dijon...](#) ! » Une telle orientation rend l'histoire disponible à la prise de position. On n'est pas seulement ici dans une « atmosphère » comme celle décrite par le secrétaire général de l'UD-V^e quand il évoque l'« instant prodigieux » qu'est à ses yeux la manifestation du 30 mai, qui lui rappelle la Libération? [\[60\]\[60\] Cité par Siân Reynolds, « Dijon in May 1968 : Local... »](#). On est bel et bien dans une historicité politique si on juge, avec Fredric Jameson, que « l'historicité n'est en fait ni une représentation du passé ni une représentation du futur (bien que ses diverses formes *se servent* de ces représentations) : elle peut, d'abord et avant tout, se définir comme une perception du présent en tant qu'histoire? [\[61\]\[61\] Fredric Jameson, « Postmodernism, Or, the Cultural... »](#). Le présent ici se raccroche au passé pour mieux dévoiler son propre sens historique.

Parce que la grève généralisée et les occupations d'usine ont été inaugurées en France en 1936, le Front populaire est très présent en 1968 : en outre, il a été vécu par les plus âgés. Là se trouve donc la matrice où confluent avec le plus d'intensité une remémoration active et une tension politique. À un premier niveau, on peut repérer de simples allusions revitalisant la référence au Front populaire : pour les syndicalistes maoïstes de la RATP, le mouvement est un « front populaire, un véritable front uni du peuple travailleur? [\[62\]\[62\] APP, FB49, Appel des syndicalistes prolétariens de...](#) ». Pour d'autres, il s'agit ni plus ni moins que d'abolir cette distance de trente-deux années, par un pont jeté entre les deux moments qui effacerait la différence des temps : « On a repris les choses là où elles avaient été le plus loin en 1936 [...]. Comme quand on reprend une conversation là où on l'avait laissée la veille, en cherchant à la dépasser? [\[63\]\[63\] Ce n'est qu'un début..., op. cit., p. 72.. »](#) À cet égard, Mai-Juin est vécu comme un lendemain. Pour autant, les usages du Front populaire sont évidemment divergents. Les organisations révolutionnaires n'en font nullement un modèle, mais un levier pour aller plus loin

dans la radicalité. La Confédération nationale du travail (CNT) appelle ainsi les travailleurs à « ne pas répéter les mêmes erreurs » ; s'il faut une grève générale, elle doit être cette fois expropriatrice ; « ne nous laissons pas acculer, comme en 1936, à la reprise de la production au bénéfice des Patrons »? [\[64\]\[64\] BnF, LB 61-600-8809 et 8810, tract de l'Union locale....](#) À Besançon, le comité d'action de la faculté estime que « les patrons ont accordé les quarante heures en 1936, mais ils nous ont vite repris ce qu'ils avaient cédé? [\[65\]\[65\] BnF, LB 61-600-9080, tract du comité d'action de la...](#) ». Pour la direction de la CGT, le rappel de 1936 est au contraire un parangon ; il « participe dans un premier temps de la canalisation – ce qui ne signifie pas sa limitation – du mouvement de grève? [\[66\]\[66\] Xavier Vigna, « Le crible de la mémoire : usage du... »](#) ; la présence de Benoît Frachon aux négociations de Grenelle « réactive la mémoire enchanteresse du Front populaire? [\[67\]\[67\] Xavier Vigna, « La CGT et les grèves ouvrières en mai-juin... »](#). À droite, Grenelle permet « d'abord [de] respirer. Qui ne souhaite ardemment, à la date où nous sommes, écrit André Guérin dans *L'Aurore*, qu'interviennent des accords de type Matignon 1936 et que le pays sorte de l'asphyxie? [\[68\]\[68\] André Guérin, « Changer de politique », L'Aurore, 27 mai... ?](#) » Or, comme y insiste Xavier Vigna, « on ne souligne jamais assez que ces accords incluaient une dernière clause prévoyant la reprise du travail? [\[69\]\[69\] Xavier Vigna, L'Insubordination ouvrière dans les années...](#) » ; Matignon s'impose comme une solution historique pour dénouer le conflit politique. Quant à la droite nationaliste, elle trouve là l'occasion d'une dénonciation : celle des retournements sur lesquels il lui est aisé d'ironiser. Lucien Rebatet écrit à propos de la manifestation du 30 mai : « Incidence inénarrable : ce fameux itinéraire de la Concorde à l'Étoile, où l'on nous voyait tous les jours nous autres fascistes en juin 1936 [...], M. André Malraux, ornement de tous les cortèges rouges de cette époque, le parcourt à son tour, sur fond de drapeaux tricolores? [\[70\]\[70\] Cité par Olivier Dard, « Mai 68 vu par les droites...](#) »

22

Expérience révolutionnaire par excellence, la Commune enfin impose sa présence davantage que par référence. Car, comme aurait pu l'écrire Walter Benjamin, parfois « le passé advient, nous prend d'assaut », comme s'il était « doté d'une vie propre »? [\[71\]\[71\] Reyes Mate, Medianoche en a istoria : comentarios a...](#) En l'occurrence, cette présence s'exprime à la radio chez les témoins des barricades, dans la nuit du 10 au 11 mai : « il y en a qui sont autour de moi et qui parlent de la Commune » explique « Madame X », une étudiante, au micro de RTL à trois heures du matin? [\[72\]\[72\] Version sténographique des bandes magnétiques de RTL....](#) Elle surgit par des cris, dans les manifestations : « C'est la revanche de la Commune? [\[73\]\[73\] Rapporté par Jacques Julliard, « Syndicalisme révolutionnaire... »](#) Elle se manifeste comme analogie, quand Edgar Morin croit voir s'ériger une « Commune étudiante? [\[74\]\[74\] Edgar Morin, « La commune étudiante », Le Monde, 17 mai... »](#) et quand un tract de la Sorbonne décrit « le défilé aux Champs-Élysées des Versaillais? [\[75\]\[75\] BDIC, F delta RES 578/2, tract Sorbonne, 2 juin 19... »](#), le 30 mai. Les soixante-cinq numéros en fac-similé du *Cri du peuple* sont réédités? [\[76\]\[76\] Emmanuelle Loyer, op. cit., p. 273.](#) À Ménilmontant, un comité d'action met en scène « cette histoire encore très vivante dans ce quartier des dernières barricades de 1871 » ; le spectacle suivi de débats est ensuite proposé du côté de Saint-Séverin, de la Bastille et du 14^e arrondissement? [\[77\]\[77\] « La Commune à Ménilmontant », Le Monde, 6 juin 19...](#) Il s'agit de remonter la chaîne des temps, mais pour en briser les maillons, afin de mieux vivre ce que Walter Benjamin voyait comme l'entrechoc éclair du passé et du présent? [\[78\]\[78\] « L'image vraie du passé passe en un éclair \[...\]. C'est...](#) Pour certains militants étudiants, « il y avait le sentiment généralisé [...] de prendre un objectif qui était l'Hôtel de Ville, mais ce n'était pas symbolique, c'était en renouant avec la Commune de Paris? [\[79\]\[79\] Ce n'est qu'un début.... op. cit., p. 74.](#) ».

23

Comme le suggérait Johann Gustav Droysen, ces appropriations de l'histoire n'ont « rien à voir avec les simples masques mortuaires des choses du passé » ; elles engendrent une « conscience de soi et une intelligence de soi-même » ; ce « présent de l'histoire » permet l'« histoire au présent »? [\[80\]\[80\] Johann Gustav Droysen, Geschichte der preussischen...](#) S'il est révolu, ce passé n'est pas résolu, car on ne se résout pas à le laisser passer tout à fait ; il livre des clés qui sont autant de pratiques actives et effectives.

Clôture du temps ou commencement ?

Fermer le ban, fermer le temps

24

La conscience historique des acteurs réside notamment dans leur sensibilité aux ruptures qui déterminent le futur, dans ses divers degrés de proximité. Dès le 2 juin, sur RTL, Jean Ferniot prend acte du fait que « la

révolution est morte? [\[81\]\[81\] Jean Ferniot, op. cit., p. 29.](#) ». La direction de la CFDT parle, deux jours plus tard, du « mouvement de Mai 68 », ce qui « revient à déclarer sa fin »? [\[82\]\[82\] Xavier Vigna, L'Insubordination ouvrière..., op. cit.,....](#) Le même jour, Raymond Aron signe dans *Le Figaro* un article qu'il intitule « Après la tempête » : l'essentiel, donc, est passé ; il ne reste plus qu'à « comprendre cet épisode de l'histoire de France, le plus étrange d'une histoire riche en épisodes étranges ».

25

On voit bien quel performatif politique réside dans une telle fermeture du temps, alors même que les « épisodes », « étranges » ou non, se poursuivent tout au long du mois de juin. La violence y connaît son acmé, avec les interventions policières, les durs affrontements de Flins et la mort par noyade du lycéen maoïste Gilles Tautin le 10 juin, celle de Pierre Beylot et d'Henri Blanchet, ouvriers à Sochaux, le lendemain, la troisième « nuit des barricades » entre le 11 et le 12. « L'ordre règne », lit-on dans le texte rédigé par le Mouvement du 22 mars après la répression à Flins, et l'expression fait écho aussi bien à celle de Marx dans *Les Luites de classes en France* pour décrire l'après-juin 1848 qu'à celle de Rosa Luxemburg (« l'ordre règne à Berlin ») en janvier 1919. Les traumatismes de la guerre d'Algérie reviennent en force dans les transpositions sémantiques : le 22 Mars évoque par trois fois les « ratonnades » de Flins? [\[83\]\[83\] Mouvement du 22 mars, « À Flins, ce 10 juin, l'ordre....](#)

26

Lorsque, le 12 juin, les organisations d'extrême gauche sont dissoutes par décret, certains ont à nouveau recours à l'histoire pour démontrer le contresens politique et historique que représente à leurs yeux cette répression : une motion est ainsi votée lors d'une assemblée générale à la faculté des lettres de Caen, qui « s'élève vivement » contre cette décision et « constate que la loi du 10 janvier 1936 qui a servi de prétexte à une telle mesure visait les groupes fascistes constitués en milices et qu'à l'heure actuelle le groupe Occident peut toujours exercer pleinement ses activités »? [\[84\]\[84\] BnF, LB 61-600-8948, motion de l'assemblée générale....](#) Quant à Jean-Paul Sartre, il y perçoit une réminiscence de la répression qui s'était abattue sur les signataires de l'Appel des 121, en septembre 1960? [\[85\]\[85\] Jean-Paul Sartre, « Les bastilles de Raymond Aron »....](#)

27

Enfin, lorsque la Sorbonne est évacuée et fermée par la police le 16 juin, certains commentateurs favorables au mouvement étudiant, comme ceux du journal *Combat*, y voient un triste « retour des bâtons », ceux du passé immédiat (« les acteurs réunis de l'affaire Ben Barka ») et ceux de la longue contre-révolution – comme les émigrés revenus sous la Révolution, « le Régime avoue par là qu'il n'a rien appris en mai, rien oublié de ses méthodes »? [\[86\]\[86\] Jacques-Arnaud Penent, « Le retour des bâtons », Combat....](#) D'autres encore stigmatisent les découpages électoraux qui mèneront à la victoire gaulliste, et une fois de plus surgit le spectre de la contre-révolution : « on découpe le territoire de telle manière que la voix du chouan le plus “béné oui” vaille celle de dix ouvriers? [\[87\]\[87\] Fondation nationale des sciences politiques \(FNSP\)....](#) ». L'Ancien Régime et l'armée de Versaillaise » que revêt « la victoire de la peur et de la haine »? [\[88\]\[88\] L'Insurrection étudiante.... op. cit., p. 34..](#) Dans tous les cas du moins, il s'agit de s'opposer aux proclamations visant à clore l'événement pour l'instaurer définitivement en une histoire refermée, en un passé verrouillé.

L'histoire comme avenir de l'événement

28

En basculant ainsi dans l'étrangeté, sous la plume des décideurs et de certains commentateurs, l'événement ne semble plus avoir d'autre avenir que celui de l'histoire ; il s'agit bien de le refermer comme présent efficient pour le faire sombrer dans le passé et déminer son potentiel subversif, voire explosif. L'enjeu est très politique. En l'occurrence, il exprime l'importance des élections en cours de préparation et se centre plus précisément sur le rôle joué par le Parti communiste français : pour Raymond Aron, le gouvernement a eu pleine confiance dans son soutien et, « [le PCF] n'a pas trompé cette confiance. Dans l'heure qui a suivi l'allocation du président de la République, il a désamorcé la bombe et consenti à des élections qu'il n'a guère l'espoir de gagner ». Ici prend place un tournant, qui engage une politique du temps. « Il y a des moments où il faut savoir lutter contre le courant », se justifiera Waldeck Rochet en juillet? [\[89\]\[89\] Archives départementales de Seine-Saint-Denis,](#)

[261J244,....](#). René Andrieu stigmatisera les barricades dans leur « caractère anachronique – nous ne sommes plus en 1848? [\[90\]\[90\] René Andrieu, Les Communistes et la Révolution, Paris,....](#) », tandis qu'un autre dirigeant du Parti communiste, Guy Besse, fustigera la « volonté de prouver demain contre aujourd'hui », « ce rêve parfois d'enjamber le temps » spécifique à ses yeux des « gauchistes »? [\[91\]\[91\] Guy Besse, « Marxisme et jeunesse », France nouvelle,....](#) Ces contretemps apparaissent au grand jour dans leurs dimensions politiques. Sur le moment, bien des acteurs ne s'y sont pas trompés. « Ouf », lance un Robert Treno plus caustique que jamais dans *Le Canard enchaîné* : le Parti communiste « préparait la révolution comme une chose sérieuse, selon un plan à longue échéance » ; il n'allait pas, « sur une simple injonction de l'histoire, modifier un planning parfaitement au point »? [\[92\]\[92\] Robert Treno, op. cit.](#) Plus tard, les militants de la Jeunesse communiste révolutionnaire estimeront que « les élections ont été perdues à la fin du mois de mai, lorsque le Parti communiste les a acceptées au lieu de continuer et de durcir la grève ». Pour autant, de leur point de vue, l'avenir n'est pas fermé et c'est par le surgissement du passé qu'il s'agit d'en témoigner : « En 1936, le mouvement calmé par les congés payés avait connu une nouvelle flambée en septembre ; la perspective d'un rebondissement est aujourd'hui possible? [\[93\]\[93\] BnF, LB 61-600-9153, tract « Élections trahisons »,....](#) » « Élections trahisons, diront certains comités d'action, trahison des temps nouveaux [...] élections pièges à con, piège de l'ancienne vie, survivance du lointain avant-mai, de l'avril prépolitique? [\[94\]\[94\] Comités d'action Sorbonne, Vincennes, Nanterre, Après....](#) » Mai-Juin 68 apparaît dès ce moment comme une ouverture radicale à d'autres possibles tout en portant déjà leur propre disparition.

[29](#)

À propos du décès du général de Gaulle le 10 novembre 1970, Annie Ernaux a pu écrire : « Sa mort clôturait le temps d'avant le mois de mai, des années loin de notre vie » ; « 1968 était la première année du monde », parce qu'elle était porteuse d'une révélation : « Au fur et à mesure que sa mémoire se déshumilie, l'avenir est à nouveau un champ d'action? [\[95\]\[95\] Annie Ernaux, Les Années, Paris, Gallimard, 2008, p. 113-114,....](#) » Mai-Juin 68 a déchiré le tissu de l'histoire tout en le recousant autrement, même s'il n'a pas été une « répétition générale? [\[96\]\[96\] Daniel Bensaid et Henri Weber, Mai 1968 : une répétition...](#) » ou une « révolution anticipée? [\[97\]\[97\] Daniel et Gabriel Cohn-Bendit, Le Gauchisme : remède...](#) », comme certains l'espéraient. À moins que l'avenir ne vienne le démentir? [\[98\]\[98\] Nous remercions beaucoup Boris Gobille, Eugénia Palieraki,....](#)

Notes

[\[1\]](#)

Dessins de Wolinski parus dans *Action*, 3, 21 mai 1968.

[\[2\]](#)

Jean-François Sirinelli, *Mai 68 : l'événement Janus*, Paris, Fayard, 2008, p. 8 ; l'auteur mentionne l'élection de 2007 au cours de laquelle Mai-Juin 68 a été « rendu responsable de bien des malheurs de la société française ». Michelle Zancarini-Fournel évoque cette « omniprésence » qui « hante » la politique comme un « fantôme », en 2005 pendant la révolte de certaines banlieues, en 2006 durant le mouvement anti-CPE et en 2007 pendant la campagne présidentielle (*Le Moment 68 : une histoire contestée*, Paris, Éd. du Seuil, 2008, p. 9-10).

[\[3\]](#)

François Hartog, *Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps*, Paris, Éd. du Seuil, 2003, 2012, p. 51.

[\[4\]](#)

Pour Jean-François Sirinelli, il y a lieu de « revenir à l'événement 68, dégagé de la gangue des explications ultérieures et surtout déconnecté de ses conséquences supposées » (*op. cit.*, p. 9) ; Emmanuelle Loyer pour sa part refuse « d'être sommée de répondre aux sempiternels débats sur les héritages de 1968 » « pour revenir à l'événement » (*Mai 68 dans le texte*, Paris, Complexe, 2008, p. 7) ; Michelle Zancarini-Fournel s'insurge contre le « blanchiment de l'événement », qui « organise l'amnésie et forge les lieux de l'oubli » (*op. cit.*, p. 77) ; elle souligne l'importance d'un « discours historique qui résiste à l'envahissement de la mémoire » (conclusion à

Geneviève Dreyfus-Armand, Robert Frank, Marie-Françoise Lévy et Michelle Zancarini-Fournel (dir.), *Les Années 68 : le temps de la contestation*, Paris, Complexe, 2000, 2008, p. 495) ; Boris Gobille propose quant à lui de « rompre avec le double évitement de l'événement par le privilège accordé à ses racines ou par l'interprétation de ses conséquences supposées » (« L'événement 68 : pour une sociohistoire du temps court », *Annales : histoire, sciences sociales*, 2, 2008, p. 321-349, p. 324) ; enfin Xavier Vigna et Jean Vigreux formulent le même souhait : la « saisie de l'“événementialité” de 68 » (*Mai-juin 1968 : huit semaines qui ébranlèrent la France*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2010, p. 7).

[\[5\]](#)

Beaucoup constatent, comme Chris Reynolds, le « quasi-monopole de l'historiographie sur 68 par la capitale » et entendent le briser (« Understanding 1968 : The Case of Brest », *Modern and Contemporary France*, 16 (2), mai 2008, p. 219-220). Boris Gobille démontre pour sa part que « les intrigues ne se superposent pas, elles se composent et bien souvent diffèrent » (*Mai 68*, Paris, La Découverte, 2008, p. 21-22) ; Xavier Vigna et Jean Vigreux parlent dès lors de « logique multiscalaire, d'emboîtements de logiques variées » (*op. cit.*, p. 7) ; quant aux maîtres d'œuvre d'À *chacun son Mai*, ils disent aussi leur « souci de sortir de la capitale et de ses mythes » (Bruno Benoit, Christian Chevandier, Gilles Morin, Gilles Richard et Gilles Vergnon (dir.), *À chacun son Mai ? Le tour de France de mai-juin 1968*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, p. 8).

[\[6\]](#)

Pour Boris Gobille, il s'agit de « saisir l'ouverture du possible » et « l'incertitude [des acteurs] sur le sens de ce qui se passe » (*op. cit.*, p. 325-326) ; François Dosse en appelle lui aussi à « une redéfinition de l'événementialité comme approche d'une multiplicité de possibles, de situations virtuelles, potentielles, et non plus comme l'accompli dans sa fixité » (*Renaissance de l'événement. Un défi pour l'historien : entre sphinx et phénix*, Paris, PUF, 2010, p. 78).

[\[7\]](#)

Patrick Garcia, « Les régimes d'historicité : un outil pour les historiens ? Une étude de cas : la “guerre des races” », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 25, 2002, p. 43-56, p. 43.



[\[8\]](#)

Georges Gurvitch, *Dialectique et Sociologie*, Paris, Flammarion, 1962, p. 209. Voir Alain Maillard, « Les temps de l'historien et du sociologue : retour sur la dispute Braudel-Gurvitch », *Cahiers internationaux de sociologie*, 119, 2005, p. 197-222, p. 209 sq.

[\[9\]](#)

François Hartog, *op. cit.*, p. 24 et 38.

[\[10\]](#)

Les Journées de mai 68, Paris, Desclée de Brouwer, 1968, p. 12-15.

[\[11\]](#)

François Cusset, *Contre-discours de Mai : ce qu'embaumeurs et fossoyeurs de 68 ne disent pas à ses héritiers*, Arles, Actes Sud, 2008, p. 46.

[\[12\]](#)

Les Journées de mai 68, *op. cit.*, p. 129-130.

[\[13\]](#)

Antoine Chollet, « Les temps de la démocratie. Incertitude et autonomie du présent », doctorat de science politique, sous la direction de Marc Sadoun, Institut d'études politiques de Paris, 2009, p. 446. Walter Benjamin entendait prendre part à « la longue rébellion contre les chaînes despotiques de la temporalité mécanique », au profit des « fourches et embranchements d'une histoire ouverte » (Daniel Bensaïd, *Walter Benjamin : sentinelle messianique à la gauche du possible*, Paris, Plon, 1990, p. 92 ; voir aussi Stéphane Mosès, *L'Ange de l'Histoire : Rosenzweig, Scholem, Benjamin*, Paris, Éd. du Seuil, 1992, p. 22-23).

[\[14\]](#)

Philippe Labro, *Les Barricades de mai*, Paris, Solar, 1968, n. p.

[\[15\]](#)

Alain Touraine, *Le Communisme utopique : le mouvement de mai*, Paris, Éd. du Seuil, 1968, 1972, p. 149.

[\[16\]](#)

François Dosse, *op. cit.*, p. 241. Voir Pierre Nora, « Le retour de l'événement », *Communications*, 18, 1972 ; une version remaniée est parue dans Jacques Le Goff et Pierre Nora (dir.), *Faire de l'histoire*, t. I : *Nouveaux problèmes*, Paris, Gallimard, 1974, p. 201-228, p. 226 sq.

[\[17\]](#)

Henri Lefebvre, *L'Irruption de Nanterre au sommet*, Paris, Anthropos, 1968, p. 128.

[\[18\]](#)

Mouvement du 22 mars, *Ce n'est qu'un début continuons le combat*, Paris, Maspero, 1968, p. 70.

[\[19\]](#)

Ingrid Gilcher-Holthey, « *Die Phantasie an die Macht* » : *Mai 68 in Frankreich*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1995, p. 155-156.

[\[20\]](#)

Archives de la préfecture de police (APP), F^B49, École nationale supérieure des Beaux-Arts (ENSBA), compte rendu de l'assemblée générale du 28 mai 1968.

[\[21\]](#)

André Rouède, « La révolte des lycéens », *Esprit*, 372, juin-juillet 1968, p. 1003-1014, p. 1013.

[\[22\]](#)

Jean Daniel, « Le grand chambardement », *Le Nouvel Observateur*, 22 mai 1968.

[\[23\]](#)

Roland Cayrol, « La maison sans fenêtre », *Tribune socialiste*, 374, 13 juin 1968.

[\[24\]](#)

Marcel Gabilly, « Attentisme », *Le Figaro*, 22 mai 1968.

[\[25\]](#)

Michèle Riot-Sarcey, « Questionner l'histoire "à rebrousse-poil" », *EspacesTemps*, 82-83, 2003, p. 17-27, p. 20.

[\[26\]](#)

Cornelius Castoriadis, « La révolution anticipée », in Edgar Morin, Cornelius Castoriadis et Claude Lefort, *Mai 68 : la brèche*, Paris, Fayard, 1968, 2008, p. 129-132 et 146-148.

[\[27\]](#)

Bibliothèque nationale de France (BnF), LB 61-600-9060, tract de la Fédération étudiante révolutionnaire (FER), Besançon, s. d. [31 mai 1968 ?].

[\[28\]](#)

BnF, LB 61-600-9069, base de travail et d'organisation, assemblée générale des étudiants en lettres modernes, Besançon, s. d.

[\[29\]](#)

Anne Guérin, « Révolution ou réparation ? », *Les Temps modernes*, 266-267, août-septembre 1968, p. 558-569, p. 560.

[\[30\]](#)

Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC), F delta RES 578/2, tract Sorbonne, 2 juin 1968.

[\[31\]](#)

BnF, LB 61-600-9139, tract Confédération française démocratique du travail, Confédération générale du travail, Force ouvrière, Fédération de l'Éducation nationale (CFDT-CGT-FO-FEN), Montbéliard-Audincourt, 25 mai 1968.

[\[32\]](#)

Jean Daniel, « Le grand chambardement », *Le Nouvel Observateur*, 22 mai 1968.

[\[33\]](#)

« Is It Too Late ? », *The Economist*, 1^{er} juin 1968.

[\[34\]](#)

Nous devons ce rapprochement à Xavier Vigna, que nous remercions chaleureusement.

[\[35\]](#)

Marc Heurgon, « La victoire des étudiants », *Tribune socialiste*, 371, 9 mai 1968.

[\[36\]](#)

« Préambule à une charte », *Esprit*, 373, août-septembre 1968, p. 21-25, p. 21.

[\[37\]](#)

BnF, LB 61-600-8928, tract CFDT, usine Jaeger de Caen, s. d.

[\[38\]](#)

Reinhart Koselleck, « Sozialgeschichte und Begriffsgeschichte » (1986), in *Arbeitskreis für moderne Sozialgeschichte, Geschichtliche Grundbegriffe : historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*, Otto Bruner, Werner Conze et Reinhart Koselleck (dir.), Stuttgart, Klett-Cotta, 1972- ; trad. fr., *id.*, « Histoire sociale et histoire des concepts », in *id.*, *L'Expérience de l'histoire*, éd. et préf. par Michael Werner, trad. de l'all. par Alexandre Escudier avec la collab. de Diane Meur, Marie-Claire et Jochen Hoock, Paris, Gallimard/Éd. du Seuil, 1997, p. 148.

[\[39\]](#)

Paul Ricœur, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Éd. du Seuil, 2000, 2003, p. 47.

[\[40\]](#)

Paul Ricœur, *Temps et récit*, t. III : *Le temps raconté*, Paris, Éd. du Seuil, 1985, 1991, p. 141-142 et 218 *sq.*

[\[41\]](#)

Anthony Giddens, *The Conquences of Modernity*, Stanford, Stanford University Press, 1990 ; trad. fr., *id.*, *Les Conséquences de la modernité*, trad. de l'angl. par Olivier Meyer, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 56.

[\[42\]](#)

Voir, à ce sujet, François Hartog et Jacques Revel (dir.), *Les Usages politiques du passé*, Paris, Éd. de l'EHESS, 2001.

[\[43\]](#)

Jean Ferniot, *8 h 15 : de De Gaulle à Pompidou*, Paris, Plon, 1972, p. 18, 22 et 29-31.

[\[44\]](#)

Claude Imbert, « L'affrontement », *L'Express*, 3 juin 1968.

[\[45\]](#)

Jean-Marie Domenach, « L'ancien et le nouveau », *Esprit*, 372, juin-juillet 1968, p. 1023-1026.

[\[46\]](#)

Robert Treno, « Ouf », *Le Canard enchaîné*, reproduit dans *Combat*, 1^{er} et 2 juin 1968.

[\[47\]](#)

« Is It Too Late ? », *op. cit.*

[\[48\]](#)

André Fontaine, *La Guerre civile froide*, Paris, Fayard, 1969, p. 14.

[\[49\]](#)

L'expression se retrouve aussi bien dans Frédéric Audren, Sandrine Kott, Antoine Lilti, Nicolas Offenstadt et Stéphane Van Damme, « Temps, histoire et historicité : un point de vue historien », in Pascale Laborier et Danny Trom (dir.), *Historicité de l'action politique*, Paris, PUF, 2003, p. 515-528, p. 519, que dans Christian Delacroix, « Généalogie d'une notion », in Christian Delacroix, François Dosse et Patrick Garcia (dir.), *Historicités*, Paris, La Découverte, 2009, p. 29-45, p. 31.

[\[50\]](#)

Cité dans Dogkiu Shin, « La CGT Berliet à Vénissieux en mai 1968 : la réactivation de la mémoire locale et les enjeux de la contestation autour des conflits de 1967-1968 », in Xavier Vigna et Jean Vigreux (dir.), *op. cit.*, p. 37-51, p. 39.

[\[51\]](#)

Boris Gobille, *op. cit.*, p. 47.

[\[52\]](#)

Cité dans *L'Insurrection étudiante, 2-13 mai 1968 : ensemble critique et documentaire établi par Marc Kravetz*, Paris, UGE, 1968, p. 250.

[\[53\]](#)

BnF, LB 61-600-8813, tract SNESup et UNEF, Marseille, 11 mai 1968.

[\[54\]](#)

Nicolas Hatzfeld et Cédric Lomba, « La grève de Rhodiaceta en 1967 », in Dominique Damamme, Boris Gobille, Frédérique Matonti et Bernard Pudal (dir.), *Mai-Juin 68*, Paris, L'Atelier, 2008, p. 102-113, p. 107-108.

[\[55\]](#)

Emmanuel Arvois, « Mai-juin 68 dans une conjoncture longue de lutte : les dockers de Marseille », in Bruno Benoit, Christian Chevandier, Gilles Morin, Gilles Richard et Gilles Vergnon (dir.), *op. cit.*, p. 193-200, p. 198.

[\[56\]](#)

BnF, LB 61-600-9154, tract « Vive la victoire des cheminots de Toulouse », s. d.

[\[57\]](#)

« Divergences dans les associations d'anciens combattants », *Le Monde*, 31 mai 1968.

[\[58\]](#)

BnF, LB 61-600-8926, Comité de défense de la République (CDR), Caen, 18 juin 1968.

[\[59\]](#)

BnF, LB 61-600-9080, tract des Jeunes du CDR, Dijon, 15 mai 1968.

[\[60\]](#)

Cité par Siân Reynolds, « Dijon in May 1968 : Local Politics, the Spectre of Anarchy and the “Silent Majority” », *Modern and Contemporary France*, 16 (2), mai 2008, p. 195-208, p. 203.

[\[61\]](#)

Fredric Jameson, « Postmodernism, Or, the Cultural Logic of Late Capitalism », *The New Left Review*, 146, juillet-août 1984, p. 59-92, Durham, Duke University Press, 1991 ; trad. fr., *id.*, *Le Postmodernisme ou la logique culturelle du capitalisme tardif*, trad. de l'angl. par Florence Nevoltry, Paris, École supérieure des Beaux-Arts, 2007, 2011, p. 398.

[\[62\]](#)

APP, F^B49, Appel des syndicalistes prolétariens de la RATP, s. d. [juin 1968].

[\[63\]](#)

Ce n'est qu'un début..., *op. cit.*, p. 72.

[\[64\]](#)

BnF, LB 61-600-8809 et 8810, tract de l'Union locale Confédération nationale du travail (CNT) de Marseille, s. d. [20 mai 1968 ?].

[\[65\]](#)

BnF, LB 61-600-9080, tract du comité d'action de la faculté de Besançon, 1^{er} juin 1968.

[\[66\]](#)

Xavier Vigna, « Le crible de la mémoire : usage du passé dans les luttes ouvrières des années 68 », in Marilyne Crivello, Patrick Garcia et Nicolas Offenstadt (dir.), *Concurrence des passés : usages politiques du passé dans la France contemporaine*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2006, p. 147-156, p. 148.

[\[67\]](#)

Xavier Vigna, « La CGT et les grèves ouvrières en mai-juin 1968 : une opération paradoxale de stabilisation », in Xavier Vigna et Jean Vigreux (dir.), *op. cit.*, p. 193-213, p. 199.

[\[68\]](#)

André Guérin, « Changer de politique », *L'Aurore*, 27 mai 1968.

[\[69\]](#)

Xavier Vigna, *L'Insubordination ouvrière dans les années 68 : essai d'histoire politique des usines*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, p. 57.

[\[70\]](#)

Cité par Olivier Dard, « Mai 68 vu par les droites nationalistes (1968-2008) : une première approche », in Xavier Vigna et Jean Vigreux (dir.), *op. cit.*, p. 231-250, p. 240.

[\[71\]](#)

Reyes Mate, *Medianoche en a istoria : comentarios a las Tesis de Walter Benjamin « Sobre el concepto de historia »*, Madrid, Trotta, 2006 ; trad. fr., *id.*, *Minuit dans l'histoire : commentaire des thèses de Walter Benjamin « Sur le concept d'histoire »*, Paris, Mix, 2009, p. 45.

[\[72\]](#)

Version sténographique des bandes magnétiques de RTL cité dans *L'Insurrection étudiante...*, *op. cit.*, p. 347.

[\[73\]](#)

Rapporté par Jacques Julliard, « Syndicalisme révolutionnaire et révolution étudiante », *Esprit*, 372, juin-juillet 1968, p. 1037-1045, p. 1037.

[\[74\]](#)

Edgar Morin, « La commune étudiante », *Le Monde*, 17 mai 1968.

[\[75\]](#)

BDIC, F delta RES 578/2, tract Sorbonne, 2 juin 1968.

[\[76\]](#)

Emmanuelle Loyer, *op. cit.*, p. 273.

[\[77\]](#)

« La Commune à Ménilmontant », *Le Monde*, 6 juin 1968.

[\[78\]](#)

« L'image vraie du passé passe en un éclair [...]. C'est une image irrécupérable du passé qui risque de s'évanouir avec chaque présent qui ne s'est pas reconnu visé par elle » (Walter Benjamin, « Über den Begriff der Geschichte » (1940), *Gesammelte Schriften*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1980, 1991, t. I, vol. 2, p. 690-708 ; trad. fr., *id.*, « Sur le concept d'histoire », *Œuvres III*, trad. de l'all. par Maurice de Gandillac, Paris, Gallimard, « Folio essais », 2000, p. 430).

[\[79\]](#)

Ce n'est qu'un début..., *op. cit.*, p. 74.

[\[80\]](#)

Johann Gustav Droysen, *Geschichte der preussischen Politik* (1855), cité dans Reinhart Koselleck, « Geschichte » (1975), in Arbeitskreis für moderne Sozialgeschichte, *Geschichtliche Grundbegriffe : historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*, Otto Bruner, Werner Conze et Reinhart Koselleck (dir.), Stuttgart, Klett-Cotta, 1972- ; trad. fr., *id.*, « Le concept d'histoire », in *id.*, *L'Expérience de l'histoire*, éd. et préf. par Michael Werner, trad. de l'all. par Alexandre Escudier avec la collab. de Diane Meur, Marie-Claire et Jochen Hoock, Paris, Gallimard/Éd. du Seuil, 1997, p. 97.

[\[81\]](#)

Jean Ferniot, *op. cit.*, p. 29.

[\[82\]](#)

Xavier Vigna, *L'Insubordination ouvrière...*, *op. cit.*, p. 35.

[\[83\]](#)

Mouvement du 22 mars, « À Flins, ce 10 juin, l'ordre policier règne », in *La Grève à Flins*, Paris, Maspero, 1968, p. 57-58.

[\[84\]](#)

BnF, LB 61-600-8948, motion de l'assemblée générale de la faculté des lettres de Caen, 13 juin 1968. Le décret paru au *Journal officiel* porte dissolution de la Jeunesse communiste révolutionnaire (JCR), de la Fédération des étudiants révolutionnaires (FER), du Comité de liaison des étudiants révolutionnaires (CLER), de l'Union des jeunesses communistes marxistes-léninistes (UJCml), du Parti communiste marxiste-léniniste de France (PCMLF), de Voix ouvrière, du groupe « Révoltes », de l'Organisation communiste internationaliste (OCI) et du Mouvement du 22 mars.

[\[85\]](#)

Jean-Paul Sartre, « Les bastilles de Raymond Aron », *Le Nouvel Observateur*, 19 juin 1968.

[\[86\]](#)

Jacques-Arnaud Penent, « Le retour des bâtons », *Combat*, 18 juin 1968.

[\[87\]](#)

Fondation nationale des sciences politiques (FNSP), BR 4° 274(8), « L'activité des comités d'action travailleurs-étudiants », s. d. [fin juin 1968], in *Mai-juin 1968. Directives d'action. Brochure réservée aux travailleurs et aux étudiants*, 1968, p. 14.

[\[88\]](#)

L'Insurrection étudiante..., *op. cit.*, p. 34.

[\[89\]](#)

Archives départementales de Seine-Saint-Denis, 261J244, intervention au Comité central des 8 et 9 juillet 1968.

[\[90\]](#)

René Andrieu, *Les Communistes et la Révolution*, Paris, Julliard, 1968, p. 103.

[\[91\]](#)

Guy Besse, « Marxisme et jeunesse », *France nouvelle*, 15 octobre 1969.

[\[92\]](#)

Robert Treno, *op. cit.*

[\[93\]](#)

BnF, LB 61-600-9153, tract « Élections trahisons », s. d. [août 1968 ?].

[\[94\]](#)

Comités d'action Sorbonne, Vincennes, Nanterre, *Après Mai 1968 les plans de la bourgeoisie et du mouvement révolutionnaire*, Paris, Maspero, 1969, p. 21.

[\[95\]](#)

Annie Ernaux, *Les Années*, Paris, Gallimard, 2008, p. 113-114 et 126.

[\[96\]](#)

Daniel Bensaïd et Henri Weber, *Mai 1968 : une répétition générale*, Paris, Maspero, 1968.

[\[97\]](#)

Daniel et Gabriel Cohn-Bendit, *Le Gauchisme : remède à la maladie sénile du communisme*, Paris, Éd. du Seuil, 1968, p. 128.

[\[98\]](#)

Nous remercions beaucoup Boris Gobille, Eugénia Palieraki, Jean-François Sirinelli et Xavier Vigna pour leur lecture et leurs remarques.

Résumé

Français

Cet article entend revisiter l'événement Mai-Juin 68 à l'aune de la conscience historique qu'en ont ses différents acteurs et du rapport aux temporalités imbriquées qu'ils entretiennent alors. Il évoque l'attention particulière prêtée au temps vécu comme un « temps de qualité », entre sentiment de l'urgence et impression de vivre un moment suspendu. Pour autant, ces temporalités elles-mêmes sont replacées dans la conscience que l'histoire est en train de se faire et qu'elle nécessite de réfléchir à cette condition historique, où le passé est un héritage pour mieux penser l'avenir. De fait, les références historiques mobilisées ici n'ont rien de figé ; elles signent bien plutôt un rendez-vous de l'histoire et de l'événement, ce qui en fait un passé vivant.

Mots-clés

- 1968
- historicité
- grève
- mouvement étudiant
- temporalités

[English abstract on Cairn International Edition](#)

Plan de l'article

1. [Les tâtonnements de l'événement](#)
2.
 1. [Un temps de qualité](#)
 2. [Un temps-mouvement](#)
 3. [Les exigences de l'urgence](#)
3. [Faire histoire](#)
4.
 1. [Demain contre hier](#)
 2. [L'histoire au secours du présent](#)
 3. [Le passé vivant](#)
5. [Clôture du temps ou commencement ?](#)
- 6.

1. [Fermer le ban, fermer le temps](#)
2. [L'histoire comme avenir de l'événement](#)